

reste, et nous laissâmes le frère Alexandre pour en avoir soin, qui consentit à y demeurer avec l'homme du P. Pinet, et nous partîmes de ChikagS le 29^{ème} et allâmes coucher environ deux lieues dans la petite rivière qui se perd ensuite dans les prairies.

Le lendemain, nous commençâmes le portage qui est long d'environ trois lieues lorsque les eaux sont basses, et qui n'a qu'un quart de lieue le printemps, car on s'embarque sur un petit lac qui tombe dans une fourche de la rivière des Illinois; et lorsque les eaux sont basses, il faut faire portage jusqu'à cette fourche. Nous fîmes ce jour là la moitié de notre portage et nous aurions encore fait du chemin quand nous nous aperçûmes qu'un petit garçon, que nous avions eu de M. de Muis, s'étant mis seul en chemin, quoiqu'on lui eût dit d'attendre, s'était écarté. On n'y avait point fait de réflexion, tout notre monde étant occupé. Nous fûmes obligés de rester pour le faire chercher. Tout le monde y alla, on tira plusieurs coups de fusils, on ne le put trouver.

C'était une assez fâcheuse conjoncture, nous étions pressés de la saison, et les eaux étant fort basses, nous voyons bien qu'étant obligés de porter nos effets et notre canot, il nous fallait bien du temps pour arriver aux Illinois. Cela nous obligea à nous séparer, M. de Montigny, de Tonty et Davion continuèrent le portage le lendemain, et moi, avec quelques autres hommes, je retournai chercher ce petit garçon, et, en m'en retournant je jo rencontrai les PP. Pinet, Binoteau qui s'en allaient avec deux français et un sauvage aux Illinois.

Nous le cherchâmes encore tout ce jour-là sans le pouvoir trouver. Comme c'était le lendemain la fête de tous les Saints, cela m'obligea d'aller coucher à ChikagS avec nos gens; lesquels ayant entendu la messe et fait leurs dévotions de bon matin on passa encore toute cette journée à chercher ce petit garçon sans en pouvoir avoir aucune apparence. Il était fort difficile de le trouver dans les grandes herbes, car ce pays-là n'est que prairies, on ne rencontre que quelques bouquets de bois. Les herbes étaient grandes, on n'y osait mettre le feu de peur de le brûler. Monsieur de Montigny m'avait dit de ne rester qu'un jour parce que le froid nous pressait, c'est ce qui m'obligea de partir après avoir donné au frère Alexandre l'ordre de le chercher et de prendre des français qui étaient à ChikagS.....

Nous rencontrâmes M. de Montigny le 5^{ème} du mois à l'île au Cerfs. Ils avaient déjà fait deux lieues de portage, il nous en restait encore 4 à faire, jusqu'au mont Jolliet que nous fîmes en trois jours, et arrivâmes le 3^{ème} du mois. Depuis l'île à la cache, jusqu'au dit mont Jolliet, l'espace de 7 lieues, il faut porter n'y ayant point d'eau dans la rivière que le printemps. Tout le long de cette rivière est très-agréable. Ce sont des prairies bordées de côtesaux et de très beaux bois, où il y a quantité de

chevreuils, aussi bien que dans la rivière où il y a quantité de gibier de toutes sortes, de sorte qu'après avoir fait le portage, un de nos hommes se promenant fait de quoi souper abondamment et déjeuner le lendemain.

Le mont Jolliet est une fort belle butte de terre dans la prairie, sur la droite en descendant, un peu élevée d'environ 30 pieds. Les sauvages disent que du temps du grand déluge, un de leurs ancêtres se sauva et que cette petite montagne est son canot qu'il renversa là.

(Le missionnaire continua à descendre la rivière des Illinois jusqu'à un gros village d'Illinois où ils retrouvèrent les PP. Pinet, Binoteau et Maras qui, n'ayant pas de bagages, les avaient devancés de plusieurs jours.)

Tous les RR. PP. nous y firent l'accueil possible. Toute la peine qu'ils avaient était de nous voir partir si tôt à cause des gelées. Nous prîmes un français qui avait demeuré trois ans aux Akansas et qui sait un peu la langue. Cette mission des Illinois me paraît la plus belle que les PP. Jésuites aient ici haut. Car, sans compter tous les enfants qui sont baptisés, il y a quantité de personnes qui ont abandonné toutes leurs superstitions et vivent en parfaitement bons chrétiens, fréquentent les sacrements et sont mariés à l'Eglise. Nous n'eûmes point la consolation de voir tous ces bons chrétiens car ils étaient tous dispersés en descendant sur le bord de la rivière pour la chasse. Nous y vîmes seulement quelques femmes sauvages mariées à des français, qui nous édifièrent par leur modestie et par l'assiduité qu'elles avaient d'aller prier plusieurs fois le jour dans la chapelle. Nous y chantâmes une grande messe à diacre et sous-diacre le jour de la Présentation de la Ste Vierge, et, après lui avoir recommandé notre voyage et nous être mis sous sa protection nous partîmes des Illinois le 22^{ème} du novembre...

Nous arrivâmes au Mississipi le 5^{ème} de décembre après avoir fait environ 50 lieues depuis le fort de PemiteSit. Le Mississipi est une belle et grande rivière qui vient du nord. Elle se divise en plusieurs chenaux où la rivière des Illinois s'y décharge, qui forment de très-belles îles. Elle fait plusieurs détours, mais elle me semble tenir toujours le même rang de vent au Sud. Jusqu'aux Akansas elle est bordée de très-beaux bois. La côte des deux côtés paraît élevée d'environ 30 pieds ce qui n'empêche pas qu'elle n'inonde bien avant dans les bois, le printemps lorsque les eaux sont hautes, excepté quelques côtesaux où endroit élevés qu'on rencontre quelquefois. On rencontre tout du long grande quantité de bœufs, ours, chevreuils, on y voit aussi un très-grand nombre de dindes. Nous avons en toujours si grande quantité de viande le long de cette rivière jusqu'aux Akansas que nous passions plusieurs bandes de bœufs sans vouloir faire tirer dessus.

Le 6^{ème} du décembre, nous nous embarquâmes sur le Mississipi. Après

avoir fait environ 6 lieues, nous trouvâmes la grande rivière des Myssouris, qui vient de l'ouest, et qui est si sale qu'elle gâte les eaux du Mississipi, qui jusqu'à cette rivière sont fort claires. On dit qu'il y a dans cette rivière, dans le haut, un grand nombre de sauvages. Trois ou quatre lieues plus bas, nous trouvâmes sur la gauche, un rocher où il y a quelques figures de pointes, pour lesquelles on dit que les sauvages ont quelque vénération. Elles sont maintenant presque effacées. Nous allâmes ce jour-là coucher aux Kaschias, qui étaient encore désolés du coup fait sur eux par les Chikachas et Chaonanons. Ils se mirent tous à pleurer à notre arrivée. Ils ne nous parurent pas si mal intentionnés, ni si méchants que quelques sauvages Illinois nous avaient voulu persuader. Les pauvres gens nous firent plus de pitié que de peur. Nous arrivâmes le lendemain vers midi au Samarois. Ces sauvages avaient été avertis de bonne heure de notre arrivée, par des messagers qui partirent de Kaschias pour leur en porter la nouvelle. Comme, un an auparavant, ils avaient fait quelques peines à des hommes de M. de Tonty, ils eurent peur, et tous les enfants et les femmes s'en furent du village. Le chef avec quelques-uns de ses gens nous vint recevoir sur le bord de l'eau et inviter à aller à leur village, mais nous n'y allâmes point à cause que nous voulions nous préparer à la fête de la Conception. Nous cabanâmes de l'autre bord de la rivière sur la droite. M. de Tonty alla au village, et, les ayant un peu rassurés, nous amena le chef, qui nous pria de l'aller voir à son village.

(à continuer.)

Enigme.

Avec deux doigts on me saisit :
Il y faut mettre un peu d'adresse :
Çaçon de moi se garantit :
Un enfant aisément s'y bles e.
Il m'appartient plus d'un emploi.
Le temps s'annonce par mes signes :
Le marin ne peut rien sans moi,
Et l'on me trouve en ses huit lignes.

Conditions de ce Journal.

L'Ab'eille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Ab'eille.

Agents : à la petite salle, M. P. Ruol, chez les externes, MM. J. Feultault et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.